

S'ENTRAÎNER AU COMMENTAIRE COMPOSÉ

S'initier à l'art du portrait chez Balzac, la construction d'un « type »



Portrait de Vautrin

Texte Balzac, *le Père Goriot*

Entre ces deux personnages et les autres, Vautrin, l'homme de quarante ans, à favoris peints, servait de transition.

Il était un de ces gens dont le peuple dit : Voilà un fameux gaillard ! Il avait les épaules larges, le buste bien développé, les muscles apparents, des mains épaisses, carrées et fortement marquées aux phalanges par des bouquets de poils touffus et d'un roux ardent. Sa figure, rayée par des rides prématurées, offrait des signes de dureté que démentaient ses manières souples et liantes. Sa voix de basse-taille, en harmonie avec sa grosse gaieté, ne déplaisait point. Il était **obligeant et rieur**. Si quelque serrure allait mal, il l'avait bientôt démontée, rafistolée, huilée, limée, remontée, en disant : "*Ça me connaît*." Il connaissait tout d'ailleurs, les vaisseaux, la mer, la France, l'étranger, les affaires, les hommes, les événements, les lois, les hôtels et les prisons. Si quelqu'un se plaignait par trop, il lui offrait aussitôt ses services. Il avait prêté plusieurs fois de l'argent à madame Vauquer¹ et à quelques pensionnaires; mais ses obligés seraient morts plutôt que de ne pas le lui rendre, tant, malgré **son air bonhomme**, il imprimait de crainte par un **certain regard** profond et plein de résolution. A la manière dont il lançait un jet de salive, il annonçait un sang-froid imperturbable qui ne devait pas le faire reculer devant un crime pour sortir d'une position équivoque. Comme un juge sévère, **son œil** semblait aller au fond de **toutes les questions, de toutes les consciences, de tous les sentiments**. Ses mœurs consistaient à sortir après le déjeuner, à revenir pour dîner, à décamper pour toute la soirée, et à rentrer vers minuit, à l'aide d'un passe-partout que lui avait confié madame Vauquer¹. Lui seul jouissait de cette faveur. Mais aussi était-il au mieux avec la veuve, qu'il appelait maman en la saisissant par la taille, flatterie peu comprise ! La bonne femme croyait la chose encore facile, tandis que Vautrin seul avait les **bras assez longs** pour presser cette pesante circonférence. Un trait de son caractère était de payer généreusement quinze francs par mois pour le gloria qu'il prenait au dessert. Des gens moins superficiels que ne l'étaient ces jeunes gens emportés par les tourbillons de la vie parisienne, ou ces vieillards indifférents à ce qui ne les touchait pas directement, ne se seraient pas arrêtés à l'impression douteuse que leur causait Vautrin. Il savait ou devinait les affaires de ceux qui l'entouraient, tandis que nul ne pouvait pénétrer ni ses pensées ni ses occupations. Quoiqu'il eût jeté son **apparente bonhomie**, sa **constante complaisance et sa gaieté** comme une barrière entre les autres et lui, souvent il laissait percer l'épouvantable profondeur de son caractère. Souvent une boutade digne de Juvénal, et par laquelle il semblait se complaire à bafouer les lois, à fouetter la haute société, à la convaincre d'inconséquence avec elle-même, devait faire supposer qu'il gardait rancune à l'état social, et qu'il y avait au fond de sa vie un **mystère** soigneusement enfoui.



Commentaire composé

Balzac aime à décrire ce qu'il a nommé « la Comédie humaine », une invraisemblable galerie de personnages d'environ deux mille personnages aussi diversifiée que l'humanité réelle. Sa technique-ou son art- de la description n'a pourtant rien de manichéen. Le plus souvent, il met le lecteur au défi de distribuer les personnages selon a catégorie morale des bons et des mauvais. Cependant, il est capable de mettre en scène de véritables fripouilles. Vautrin en est une, et des plus dangereuses. Mais il est d'autant plus dangereux qu'il cache sa véritable nature. Dans *le Père Goriot*, il apparaît une première fois, et le lecteur peut très vite réaliser le caractère profondément ambigu de personnage. C'est le portrait d'un aventurier sans scrupules, dont au fond on ne sait pas grand-chose, habile, fourbe, et duplice. Nous verrons tout d'abord le portrait physique qui soutient et structure un autre portrait, portrait d'un homme dangereux, perspicace et menaçant. Et enfin nous verrons le mystère qui enveloppe le personnage.

C'est d'abord un portrait physique que dresse Balzac d'un homme qui apparaît d'abord comme une force de la nature. Le **portrait physique** concentré dans les premières lignes donne le sentiment d'un homme épais, d'une force peu commune. Balzac commence par les épaules, puis le buste, toutes parties du corps qui symbolisent la vigueur physique et la force. Les muscles sont « apparents », ce qui signifie une musculature puissante et « les mains carrées ». Tout dénote une robuste constitution, de la vigueur physique. Même sa voix, basse profonde contribue à la puissante unité du personnage. Ce portrait physique qui s'attache principalement au corps, sans guère donner de détail quant au visage est cependant relayé par un détail frappant : le regard. L'insistance de Balzac ne laisse aucun doute sur ce détail : « Un certain regard, profond et plein de résolution », confirme la qualité que ce regard révèle : la détermination, l'impérieuse volonté sous jacente. Et ce regard, « cet œil » possède une force implacable. Il semble fouiller les consciences. Il « devinait les affaires de ceux qui l'entouraient », c'est cette omniscience qui est le trait le plus dangereux de ce caractère et qui lui confère de la supériorité sur l'entourage. Caractère dont Balzac souligne explicitement « l'épouvantable profondeur », ce qui implique la noirceur mais sans le dire nommément. Hormis qu'il grisonne, que ses traits sont durs et ce regard terrifiant, le visage reste au fond dans une sorte d'imprécision. C'est qu'à travers cela nous savons l'essentiel. Dureté et puissance pénétration, sont les dominantes de ce tempérament et de cette force qu'on sent dangereuse. Et pourtant, cet homme est affecté de manières affables...

Et en effet, c'est bien le talent de Balzac que de dresser un **portrait moral d'une grande ambiguïté**. Car les manières de Vautrin ne sont rien moins que « souples et liantes ». Il était « obligeant et rieur » nous dit-on encore. Cette insistance, là encore doit attirer notre attention. Balzac évoque également « son apparente bonhommie », « sa constante complaisance et sa gaieté », une « grosse gaieté » même. C'est donc un être duplice qui progressivement se construit sous nos yeux, un être inquiétant donc. Sociable, affable, serviable, le terme « apparent » rappelle bien ce régime de l'apparence qui peut cacher le pire des filous sous des manières trompeuses. Son « air bonhomme » n'est bien qu'un air, car l'homme est sévère et les traits sont durs. Ce contraste, cette contradiction même traduisent le dualité de Vautrin.

Dualité, mais aussi complexité, car cet homme semble une véritable encyclopédie vivante. Ce savoir encyclopédique, l'énumération en témoigne : « il connaissait tout d'ailleurs, les vaisseaux, la mer, la France, l'étranger, les affaires, les hommes, les événements, les lois, les hôtels et les prisons ». L'intention de Balzac est de donner une impression d'exhaustivité. Elle donne au demeurant un certain nombre d'indications. Pour connaître la mer et les bateaux, il faut avoir voyagé. Pour connaître les hommes, il faut avoir vécu parmi eux, et en connaître bien sur les aspects peu reluisants, et pour connaître les prisons, on peut aussi supposer qu'il faut peut-être y avoir fait un séjour. Ainsi Balzac alerte-t-il son lecteur sur cette impressionnante culture pratique d'un homme qui par ailleurs connaît tout des serrures, comme les cambrioleurs...

C'est donc un portrait moral d'une profonde ambiguïté qui se construit progressivement. Car entre Vautrin et les hommes, en dépit de cette bonhommie, une frontière... Si lui pénètre les cœurs, nul ne le pénètre. Il ne fait pas partie de la communauté, de la société qui l'entoure, comme d'ailleurs en témoigne le statut particulier qui lui est fait par la tenancière, qu'il manipule avec habileté.

C'est donc toute une foule de questions qui se posent en creux. Vautrin est un mystère, et un **mystère inquiétant**. D'où vient cet homme ? Nous n'en savons rien. Apparemment d'un milieu populaire si l'on en juge à certaines de ses manières comme celle de cracher par terre, habitude qui fait plutôt partie du monde populaire ou paysan, sa grosse gaieté qui révèle une absence de finesse et donc une basse extraction.

Pourtant, il connaît tout. Où a-t-il acquis son savoir ? Il connaît la France et l'étranger, mais quel étranger ? Il est capable de citer Juvénal, auteur latin, ce qui implique une certaine culture. Quant à son activité elle est elle aussi dans l'ombre. Nul ne sait précisément à quoi il s'occupe. Il ne passe à la pension que pour le temps des repas. Il fait ce qu'il veut ne rend compte à personne, et jouit d'une latitude dont personne ne bénéficie. S'il est capable de pénétrer autrui, la réciproque n'est pas vraie, et il existe une barrière qu'il élève lui-même entre sa vie et son entourage..

Etre indéchiffrable, duplice, capable d'intimider, et menaçant même, Vautrin semble dissimuler sous des dehors bonhommes une identité dont on ignore tout, des activités dont on ne sait rien, un passé sans doute peu honnête. Et parfois, une boutade le trahit, et alors, il révèle la rancune qu'il éprouve envers la société. Ce mystère enfoui, dont nous ne savons rien, nous pouvons cependant supposer qu'il lui donne cette profondeur dangereuse, cette dureté dissimulée. Il semble capable de tout puisqu'il peut ne pas « reculer devant un crime » pour se sortir d'un mauvais pas. C'est donc le portrait d'un homme capable de tout, et dont il vaut mieux ne pas se faire un ennemi.

C'est toute une atmosphère d'inquiétude que Balzac construit à travers ce portrait ambivalent et ambigu. Un portrait qui manie plusieurs techniques (d'abord le portrait physique le plus traditionnel) puis une complexification dans la description, jusqu'à la chute qui laisse entendre un secret planant comme une ombre noire. Une figure d'aventurier, habile, manipulateur, puissant aussi, ce qu'on appelle un « type », comme Balzac sait les établir.